

ville dont nous étions Alipe & moi, appelé Romanen, ^a avec qui j'avois fait une amitié tres-particuliere, dès m'a plus grande jeunesse; & que des affaires tres-importantes & tres-fâcheuses avoient fait venir à la Cour de l'Empereur. C'étoit lui qui avoit ce dessein-là le plus à cœur; & comme il étoit le plus riche de tous, son suffrage étoit aussi sur celade plus grand poids que celui de tous les autres. Nous avions même arrêté, que chaque année on choisiroit dans la troupe deux Oeconomes, qui auroient soin de tout; & que tous les autres demeureroient en repos, sans se mêler de rien, pendant que ces deux-là seroient en charge. Mais quand nous vîmes à penser, si nos femmes s'accommoderoient d'une telle vie: car quelques-uns en avoient déjà, & je voulois aussi en avoir une; tout ce beau plan si bien concerté s'évanoïit, & s'en alla en fumée.

Nous voila donc à gemir & à soupirer comme auparavant; ne trouvant pas qu'il y eût autre chose à faire, que de suivre le train ordinaire des enfans du siècle, & la voye large par où ils marchent. C'est ainsi que nos cœurs alloient de projets en projets: mais comme IL N'Y A rien de stable que ce que vous avez arrêté dans vos conseils éternels, vous vous moquez de tous nos plans; & vôtre sagesse disposoit les siens. Car ce que vous aviez resolu s'approchoit; & vous étiez sur le point de nous départir la nourriture dont nos cœurs avoient besoin, & d'ouvrir vôtre main liberale, pour combler nos ames de benedictions & de graces.

^a C'est celui à qui S. Aug. a trësà depuis, ses livres *Contre les Académiciens*, & celui *De la véritable Religion*.